Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 4154-81 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

MARDI 16 Octobre 1945
Saint-LEOPOLD
2e ANNEE
N° 289

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Brouillards matinaux, éclaircies ensuite. Vent nord-est faible. Température stationnaire.
DEMAIN : Ciel nuageux l'après-midi. Vents variables faibles. Température sans changement.

DERNIÈRE ÉDITION

LA DRAMATIQUE EXÉCUTION DE LAVAL
à la prison de Fresnes

Le traître qui avait tenté de s'empoisonner ne put être fusillé sur un chemin de ronde non loin de sa cellule, qu'à 12 h. 28

Avant de mourir il déclara qu'il avait rapporté d'Allemagne le cyanure de potassium dont il s'était servi

UNE INFORMATION EST OUVERTE POUR RECHERCHER SI LE POISON NE LUI FUT PAS LIVRÉ PAR UN COMPLICE

UN coup de théâtre dramatique a donné ce matin, à l'affaire Laval, un rebondissement inattendu : à l'heure même où les magistrats et les personnalités officielles qui les accompagnaient entraient dans la cellule du condamné, celui-ci absorbait le contenu d'une ampoule d'un violent toxique.

Pendant de longs instants il fallut que les médecins prodiguassent leurs efforts pour tirer Pierre Laval de la mort qu'il avait choisie et le livrer au peloton d'exécution auquel le vouait justement la sentence des jurés. Et à midi 28, le traître était fusillé, non pas au fort de Châtillon où il n'avait pu être transporté, mais sur un chemin de ronde extérieur de la prison de Fresnes.

C'est au cours de la journée d'hier que la décision avait été prise de procéder ce matin à l'exécution de la sentence.

Les différentes personnalités dont la présence était aujourd'hui nécessaire furent avisées d'avoir à se tenir prêtes à partir de 8 heures. Le président Bouchardon, de la commission d'instruction de la Haute Cour, décidait d'être lui-même à Fresnes, afin d'y entendre et d'y mesurer en personne les révélations que le condamné pouvait, au dernier moment, décider de faire pour retarder son exécution.

A 8 heures, es voitures de la Préfecture de police, transportants les personnalités officielles — tous autres véhicules étant interdits pour éviter les intrusions — quittaient le Palais de Justice.

Il était 8 h. 15 lorsque le convoi de neuf voitures fit son entrée à la prison de Fresnes. Dans ce convoi se trouvaient : le préfet de police, le procureur général Mornet, le premier président de la Haute Cour, les défenseurs du condamné et des représentants de la justice et de la préfecture de police.

Jusque là, tout était normal. Les événements se déroulaient selon le processus maintenant connu des exécutions capitales par fusillade.

Pourtant, à 10 heures, le convoi n'avait pas encore quitté la prison. Au fort de Chatillon, d'autre part, le peloton d'exécution avait pris place. Le service d'ordre considérable installé sur le parcours attendait toujours. A coup sûr, un événement imprévu s'était produit dans la prison de Fresnes. Mais de cet événement, rien ne perçait que des rumeurs invérifiables...

Pourtant, ces rumeurs disaient vrai....

Lorsque les autorités officielles étaient entrées dans la cellule, le condamné était étendu sur son lit. Approchant de lui, le procureur général Mornet lui secoua l'épaule. Mais Laval ne broncha pas. Son visage marquait la plus grande souffrance.

Alors Me Naud se pencha sur son client :

— Soyez courageux. Il le faut pour l'Histoire.

Laval, dans un grand effort, dégagea alors sa main de la couverture et laissa échapper une petite fiole.

Le docteur Paul, qui faisait partie du convoi venu du palais de justice, examina immédiatement le condamné et ordonnait d'analyser la dernière goutte restant dans le flacon de poison. On devait bientôt apprendre qu'il s'agissait de cyanure de potassium.

Laval en avait absorbé une dose massive. Mais le poison était éventé. Le docteur Paul ordonna des lavages d'estomac auxquels procédèrent des spécialistes immédiatement mandés et des piqûres. Le condamné était dans le coma.

Qui avait fourni le poison ? Un gardien était-il coupable ?

On procéda aussitôt à une perquisition dans la cellule.

Mais, peu à peu, Laval revenait à lui. Il déclara aux policiers : « Je jure sur l'honneur qui ni mes avocats ni les gardiens ne sont responsables. »

Puis il remit entre les mains de Me Naud une lettre qui portait en tête : « A es avocats, pour les informer ; à mes bourreaux, pour leur répondre. »

Après s'être élevé contre le jugement sommaire qui le condamnait, Pierre Laval expliquait les raisons de son geste :

— Je me refuse à tomber sous les balles françaises. Je choisis ma mort librement : le poison des Romains. Je ne veux pas que les soldats de France soient complices de ce crime.

» J'ai dissimulé mon poison depuis l'Allemagne. Personne d'autre que moi ne porte la responsabilité de mon acte : ni mes avocats, ni mes gardiens. Je demande qu'on m'enterre avec mon foulard tricolore. »

Cependant l'état de Pierre Laval s'améliorait. De toute évidence, force devait rester à la loi et l'on décida de transporter le condamné vers le poteau d'exécution, non pas au fort de Châtillon, mais à Fresnes, sur le chemin de ronde extérieur de la prison. Si l'état du condamné l'exigeait, il serait fusillé assis. Laval refusa :

— Attendez un peu que je me remette, dit-il. Je veux aller debout au supplice.

On lui accorda le répit qu'il demandait. Ses avocats en profitèrent pour lui redonner courage. A midi passé, Laval se sentit en mesure de marcher.

— Allons-y maintenant, dit-il.

Les voitures du convoi se dirigèrent vers la cour de la troisième division où attendait le peloton de soldats arrivé à 11 h. 40, en autocar, suivant la voiture du préfet de police et précédant le corbillard qui, depuis le matin, attendait au fort de Châtillon.

Justice allait être faite.

J'AI VU FUSILLER LAVAL

La matinée s'était passée en tentatives vite réprimées pour approcher du lieu où — tout l'annonçait — allait avoir lieu l'exécution de Pierre Laval.

A 11 h. 45, pourtant, un chemin parait libre. Le service d'ordre énergique — sans doute — et considérable qui ceinture Fresnes n'est malgré tout pas homogène. Une voie est accessible. Je l'emprunte. Je descends une pente abrupte. Déjà la prison est toute proche. Aux fenêtres largement ouvertes, j'aperçois des détenus... Un angle de mur qui me dissimule : à trente mètres, un groupe d'une centaine de personnes ; presque toutes en uniforme. Je suis au flanc de la 3e division. Là, les fenêtres de la prison sont closes.

Midi 20. Une « cellulaire » approche par le chemin de rende. Tout près du groupe qui attend, un poteau et, près de ce poteau, un tabouret...

Midi 22. La « cellulaire » stoppe. Laval va-t-il mourir assis ?

Mais une silhouette noire apparait, seule, sans soutien. Près d'elle, une autre silhouette noire, celle d'un prêtre. Deux hommes encore, tout près : ce sont les défenseurs.

Les voitures qui accompagnaient la cellulaire ont stoppé aussi. Des personnages qu'on reconnait en descendent : le préfet de police, M. Luizet et son chef de cabinet M. Pizani ; le directeur de la prison, le procureur général.

« Je veux commander le feu »

Mais le chef du peloton a pris possession du condamné et le conduit au poteau. On entend des mots qu'on ne comprend pas, mais on devine : Laval refuse le tabouret. On entend :

— Je veux commander le feu...

Un geste qui est un refus.

Laval s'abandonne. On l'attache, mais on ne lui bande pas les yeux.

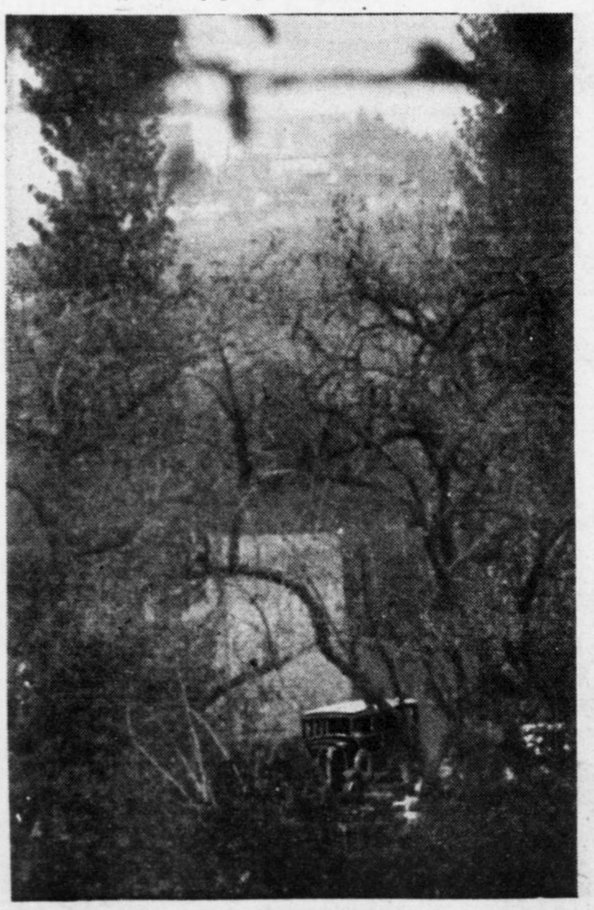
Pierre BERGER

(Suite en page 2)

Mme LAVAL apprend l'exécution

Ce matin, dans l'un des immeubles de la place du Palais-Bourbon, au calme tout provincial, Mme Laval, qui s'est retirée chez sa fille, Mme de Chambrun, attendait anxieuesment des nouvelles de Fresnes.

Après une matinée dramatique due à l'absence de nouvelles, Mme Laval recevait, à 13 heures, la visite de Mes Albert Naud et Jacques Baraduc, qui venaient lui annoncer la fin de Pierre Laval.



A travers les taillis, notre reporter a pu saisir le fourgon mortuaire quittant le chemin de ronde où l'exécution vient d'avoir lieu et emportant le corps du condamné vers le cimetière de Thiais.

Quelques instants après l'exécution, des curieux ont pu pénétrer sur le chemin de ronde où Laval vient d'être fusillé. Les gardiens enlèvent le poteau, d'autres ramassent les balles. On aperçoit à l'arrière-plan le tabouret sur lequel le traître refusa de s'asseoir.

LES ANGLAIS OCCUPENT LE Q.G. DU VIET-MINH

Le croiseur "Gloire" est arrivé à Saigon avec des troupes françaises

SAIGON, 15 octobre. — Le croiseur « Gloire », transportant des troupes françaises, est arrivé à Saigon hier.

C'est le premier des bâtiments envoyés de la métropole qui arrive dans les eaux d'Indochine, où il rejoint le « Richelieu » et le « Triomphant ».

La radio de Singapour annonce que les forces britanniques se sont emparées du quartier général du Viet-Minh à Saigon Les opérations de nettoyage se sont poursuivies à Saigon. Le pont de Binh-Loï et tout le secteur au nord de Saigon ont été complètement dégagés. L'attaque des partisans du Viet-Minh contre l'aérodrome de Thanh-Son-Hut a été repoussée par une section de l'aviation britannique.

DANS LES LOCAUX DE LA BRIGADE MOBILE

Quatre individus revolver au poing font évader trois détenus

Arrêtés samedi, pour vol d'essence, sur mandat d'un juge militaire de Toulouse, par des inspecteurs de la première brigade mobile, deux troupiers, Charles Duperré, 23 ans, et Emile Fakoury, 21 ans, avaient été conduits au siège du service, rue de Bassano, et placés dans une chambre de sûreté.

Cette chambre de sûreté donne sur le hall d'entrée, au rez-de-chaussée, et la surveillance, le soir venu, en est assurée par des gardiens que fournit la Préfecture de Police.

Tout était paisible, l'autre nuit, quand vers 5 heures du matin, quatre individus, deux militaires et deux civils firent irruption dans le hall, le browning au poing.

Les gardiens tenus en respect assistèrent impuissants à la délivrance des deux voleurs d'essence et d'un autre détenu qui, pour la nuit, avait été leur compagnon de cellule.

Une Jeep attendait à la porte, dans laquelle la bande s'engouffra. Avant que les agents fussent revenus de leur surprise, elle était loin...

trouvés.

Mais des recherches furent entreprises aussitôt et hier, en fin de soirée, trois des escarpes avaient été retrouvés.

D'où vient le poison ?

Une information est ouverte

Le procureur de la République, M. Vassart, accompagné de M. Daste, procureur adjoint, s'est rendu à Fresnes pour procéder aux premières constatations officielles.

Un juge d'instruction, M. Jacquinot, avait accompagné les magistrats et a été chargé d'ouvrir une information.

Il est bien évident que les affirmations de Laval précisant qu'il avait rapporté son poison d'Allemagne ne sont acceptées qu'avec beaucoup de scepticisme.

De toute façon, il s'agira d'établir, si l'on admet cette version, comment Laval put dissimuler le poison jusqu'à ce matin.

La guerre scientifique de demain durerait quelques minutes...

La "fusée atomique" porterait la mort jusqu'aux antipodes

par Merry BROMBERGER

UN conflit ne pourrait actuellement éclater, pense-t-on, que si plusieurs nations étaient en possession de la bombe atomique. Mais l'exclusivité du secret pourra-t-elle rester longtemps le privilège d'un seul Etat ?

Toutes les grandes puissances qui ne le possèdent pas encore, le recherchent activement.

En France même, où furent établis les principes de la découverte, le professeur Joliot-Curie et son équipe seraient sans doute capables, si on leur en donnait les moyens financiers, de construire une usine industrielle utilisant l'énergie de la désintégration moléculaire. C'est dire qu'ils ne sont pas loin de posséder le secret de l'explosion.

Dans la guerre future — si cette catastrophe se déclenchait — la bombe atomique ne serait pas lancée par avion. Elle serait portée par fusée à réaction, c'est-à-dire accouplée à un V-2.

Les fusées qui porteraient la bombe atomique auraient une portée de 20.000 kilomètres, la moitié du tour de la terre. C'est-à-dire que lancé d'un point quelconque de la planète, le V2 perfectionné pourrait atteindre les antipodes.

Du pôle Nord on pourrait bombarder le pôle Sud, de Bombay détruire New-York, en faisant passer la fusée au-dessus du Japon et du Pacifique, au-dessus de l'Europe et de l'Atlantique, d'Australie ravager le Groënland.

8000 km. à l'heure

De n'importe où, le V2, chargé d'une bombe atomique, pourrait frapper n'importe quel point de la planète. La vitesse atteinte par la fusée à réaction approcherait sensiblement de 8.000 km. à l'heure, c'est-à-dire que l'engin ne pourrait être ni détecté, ni prévenu. De Bombay à New-York : 3 heures ! Aucune parade ne serait possible.

Il est difficile de combiner le V-2 et la bombe à réaction. Le premier obstacle est le départ foudroyant de la fusée dont la bombe atomique s'accomoderait très mal, car le mécanisme d'amorçage de la désintégration est fragile. Le second problème, le même, c'est d'éviter la casse à l'arrivée. L'explosion n'est pas déclanchée, en effet, par un choc, mais par des projections électroniques.

La bombe doit être lâchée, délicatement suspendue à un parachute, et un système d'horlogerie la fait éclater à assez haute altitude. Il faut donc qu'avant d'arriver au terme de sa trajectoire, la fusée qui va entrer en contact avec le sol à 8.000 km. à l'heure, se déleste sans heurt de la bombe qui accomplira son œuvre dans un vol gracieux. Mais cette difficulté n'est qu'un jeu auprès de celles qui ont été vaincues pour réaliser l'engin.

(Suite en page 2)

Les dockers de Londres reprendront le travail jeudi

Ainsi pourront se poursuivre les négociations par la voie normale

LONDRES, 15 octobre. — A l'exception des ouvriers des bassins royaux, les dockers du port ed Londres ont décidé, ce matin, de reprendre le travail jeudi.

Cette décision a été prise afin de permettre de reprendre les négociations par la voie normale. Elle sera communiquée au dockers des ports du Nord.

On espère une reprise générale du travail pour jeudi. Quand les employeurs auront fait connaître leur décision au sujet des revendicitions présentées par les syndicats.

Nouvelles difficultés

En attendant, la grève s'est encore étendue à Londres, les employés aux écritures de Tilbury ayant cessé le travail. Les dockers de ce port avaient décidé la reprise du travail pour aujourd'hui, mais en sont empêchés maintenant par suite de la décision des employés.

GRAVE ACCIDENT D'AVIATION EN BELGIQUE

Plus de 30 morts

BRUXELLES, 15 octobre. — Un tragique accident d'aviation s'est produit samedi soir à l'aérodrome de Melsbroeck. Un avion militaire, ayant à bord 33 passagers, a capoté à l'atterrissage. Tous les passagers ainsi que les membres de l'équipage ont été tués.

RUE CIMAROSA...

Le directeur de l'école Kléber est assommé dans son lit par un inconnu

Un crime mystérieux a été découvert, hier, dans le quartier de l'Etoile.

M. Gunter Meissner, directeur de l'école Kléber, 3, rue Cimarosa, a été trouvé dans son liti le crâne ouvert. D'après els premières constatations, il a été tué, d'un coup de tube en fer, par un inconnu qui était entré avec lui.

Agé de trente-sept ans, né à Neudamm (Allemagne), M. Gunther Meissner, docteur en médecine, avait servi dans la légion étrangère au cours de la récente guerre; ce qui lui avait valu une autorisation de séjour en France. Et c'est depuis un an seulement qu'il était directeur de l'école Kléber, spécialisée dans l'enseignement des langues étrangères.

LE "TAUREAU DU VAUCLUSE" ESTOCADÉ PAR LES COMMUNISTES

M. DALADIER

pour éviter les tomates mûres essaie sans succès d'atteindre

ses électeurs par microphone

Restent les affiches... mais aura-t-il assez de papier ?

(De notre envoyé spécial Georges BARTHEL)

CARPENTRAS, 15 octobre (par télégramme).

LE Midi bouge, dit-on ; on ne le croirait guère en voyant la sereine et paisible indolence des cités méridionales où il fait si bon se chauffer au soleil de l'automne. Mais aussitôt le soleil disparu, dans la nuit complice, les passions politiques se font jour et les réunions électorales jettent un frisson de fièvre sur les populations.

La campagne électorale de M. Edouard Daladier, député sortant, et de ses colistiers, M. Martinaud-Deplat, ancien ministre, M. Marcel Pellenc, inspecteur général des P.T.T., ancien directeur à la radiodiffusion, et M. Gaston Gonnet, nouveau conseiller général de Carpentras, en apporte une saisissante illustration.

Il y a trente ans que M. Daladier sollicite les suffrages des électeurs vauclusiens. En 1914 il s'était présenté sans succès dans son arrondisement natal de Carpentra. Mais ce ne fut qu'en 1918 qu'il fut élu pour la première fois au scrutin de liste départemental avec la représentation proportionnelle. Encore ne fut-il élu qu'au quatrième siège par le jeu du quotient. Depuis, les élections s'étaient succédé sans histoire.

Il n'en est pas de même aujourd'hui. La liste radicale-socialiste vauclusienne avait été la première à tenir une réunion électorale. Dans la petite commune de Bedarrides, au bord des eaux vives de la Sorgue, la réunion avait suivi sans incident son petit bonhomme de chemin lorsque se présenta la contradiction en la personne d'un jeune pharmacien du hameau de Montfavet, près d'Avignon, tête de liste des candidats communistes.

M. Daladier, la serviette bourrée de documents, réfuta les arguments qui lui étaient opposés. Il ajouta même à l'adresse de son contradicteur quelques commentaires sur le mode ironique.

Fruits et primeurs

Cette réunion, pour avoir été la première de la campagne électorale radicale devait en être la dernière. Le lendemain, à Bollène, lorsque M. Daladier et ses colistiers parurent sur la scène du casino... on sait la suite : le chahut fut tel qu'aucun candidat ne put ouvrir la bouche. Après avoir supporté l'orage pendant vingt minutes, M. Daladier se leva et fit signe à ses amis de sortir de la scène. Une volée de tomates mûres, ces tomates que les Provençaux appellent, par un délicieux euphémisme des « pommes d'amour » s'abattit sur les candidats qui gagnèrent précipitamment les coulisses.

On pouvait croire l'incident localisé à une ville qui venait d'élire au conseil général son maire communiste. Mais dans la ville à majorité radicale de Valréas, le chahut fut plus violent encore. Aux tomates mûres, fruits introuvables sur les marchés, s'ajoutèrent quelques œufs qui n'étaient plus frais et pouvaient être considérés comme hors commerce.

Le lendemain, la tournée s'en alla à Vaison-la-Romaine, qui fut pendant vingt ans le fief radical du sénateur Ulysse Fabre, avant de passer cette année aux S.F.I.O.

M. Daladier imagina, pour se faire entendre, un subterfuge.

— Nous n'irons pas sur la scène, dit-il, servir de cible aux tomates. Nous allons installer le micro dans une maison amie et nous installerons nos haut-parleurs sur les toits, sur les arbres de la place, sur le clocher de l'église. Ainsi on sera bien obligé de nous entendre, sinon de nous écouter.

(Suite en page 2)

M. LÉON BLUM A ROUBAIX :

"Nous ne sommes pas les sauveurs de la bourgeoisie capitaliste"

M. Léon Blum a prononcé hier un grand discours politique à Roubaix où il présidait une manifestation en souvenir du député Lebas, ancien ministre du Travail, mort en captivité.

— Le courant qui nous mène, dit M. Léon Blum, est puissant. Nous avons beaucoup d'amis et peut-être un peu trop. Les mêmes hommes qui, en 1936 et en 1937, nous dénonçaient comme des ennemis de la Patrie et de la civilisation, sont quelquefois tentés de voir en nous les sauveurs du capitalisme bourgeois.

Et le leader du parti socialiste de préciser :

— Toute épreuve comporte sa leçon. Nous avons tous compris celle de la guerre et de la Libération et nous veillons à ce que la lutte des partis et les actions de classe soient menées de façon à ne jamais mettre en péril la solidarité nationale si utile au pays. Nous acceptons de même que la plus large majorité se rassemble, sans exclusion préalable d'aucune sorte, autour de notre parti. Mais qu'on y prenne bien garde : nous ne sommes pas les sauveurs de la bourgeoisie capitaliste. La bourgeoisie a résigné elle-même son rôle de classe dirigeante, et cette démission fut, peut-être, l'une des causes de notre désastre. Son effondrement est complet, irrémédiable. La bourgeoisie, de toute évidence, n'est plus capable, à l'heure actuelle, de diriger l'appareil de production qu'elle a créé.

Enfin, M. Léon Blum déclara que le socialisme était prêt à accueillir tous les hommes de bonne volonté et qu'il était prêt à prendre une part importante du pouvoir :

— L'épreuve sera difficile, conclut-il parce que tous les instruments de notre relèvement ont presque disparu. Nous ne sommes pas sûrs que les circonstances nous permettront de réussir, mais il faut cependant que les circonstances nous permettent de donner la preuve de notre dévouement au bien commun du pays.

A LA SORBONNE

La Conférence internationale du Travail est ouverte

M. PARODI, ministre du Travail est élu président

La 27e session de la Conférence internationale du travail s'est ouverte, ce matin, à la Sorbonne, dont le grand amphithéâtre a reçu un aménagement spécial.

Les délégations gouvernementales, patronales et ouvrières de cinquante Etats participent au débats.

M. Carter Goodrich, président du conseil d'administration du B.I.T., après avoir remercié les personnalités présentes, passe la parole à M. Justin Godart. Celui-ci se félicite que la conférence ait accepté de siéger à Paris et retrace l'activité de l'organisation pendant les années écoulées, période pendant laquelle cet organisme a fait la preuve de sa puissance et de son intégrité.

Après les allocutions de MM. Le Troquer, président du Conseil municipal, et Roussy, recteur de l'Académie de Paris, M. Carter Goodrich reprit la parole pour retracer l'activité du B.I.T. au cours de la guerre.

M. Parodi, ministre du Travail, élu président de la conférence, aux applaudissements unanimes de l'assemblée, prononça alors le discours d'ouverture dont voici la conclusion :

— Cette conférence, qui marque le retour solennel de l'Organisation internationale du travail dans l'Europe meurtrie mais vivante, doit marquer aussi, par les libres discussions qui vont s'y instituer, par le travail qui s'y accomplira, par les résolutions qui y seront adoptées, une grande étape pour l'établissement d'une vraie paix entre les peuples.

UN NOUVEAU CHARNIER DECOUVERT A LUNEBURG

LUNEBURG, 15 octobre. — Une nouvelle fosse contenant quarante-cinq cadavres a été découverte près de Lunebourg. Il semble que les victimes soient des Allemands.

MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT
PAR AGATHA CHRISTIE
TRADUIT DE L'ANGLAIS *par* MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Rosemary Barton est morte, il y a un an, dans des circonstances mystérieuses. Crime ou suicide. Iris Marie, la sœur de la défunte et George Barton penchent vers l'hypothèse du crime, mais qui a tué Rosemary ? Un vieil ami, Anthony Browne ? Un politicien George Farraday qui aurait été l'amant de Rosemary ? Mais il est marié et a même fait un mariage d'amour.

Paris-presse 18

UN MARIAGE D'AMOUR

LA réaction de Farraday fut parfaite. Un chef-d'œuvre de petite comédie. Surprise, consternation, embarras, tout cela se lut clairement sur sa figure.

— Ah ! fit-il. Vous êtes... Vous êtes lady Alexandra Hayle... Mon Dieu, mon Dieu !... Vous avez dû, l'autre soir, me prendre pour un imbécile fieffé !

La réponse fut ce qu'elle devait être. Sandra était trop bien élevée, trop gentille aussi, pour en faire une autre. Elle essaya de le réconforter.

— Dans le fond, c'est ma faute. J'aurais dû vous dire qui j'étais !

— J'aurais dû le deviner. Ce que je dois vous paraître idiot !

— N'en croyez rien ! D'abord, vous ne pouviez pas deviner. Et puis, qu'est-ce que ça fait ?... Ne vous désolez pas, monsieur Farraday, et accompagnez-moi jusqu'à la Serpentine ! Regardez, MacTavish ne tient plus en place...

Après cette première promenade, ils se rencontrèrent souvent dans Hyde Park. Il lui disait ses ambitions et ils parlaient politique. Il la trouvait intelligente, avertie et sympathique. Elle raisonnait juste et avait de la largeur d'esprit. Ils étaient devenus des amis.

Il fit un nouveau pas en avant le jour où il fut prié chez les Kidderminster à un dîner suivi de bal. Un invité s'était décommandé à la dernière minute. On cherchait par qui le remplacer et lady Kidderminster se torturait vainement les méninges.

— Si on invitait Stephen Farraday ? dit doucement Sandra.

— Stephen Farraday ?

— Oui, vous savez bien... Il était à votre réception, l'autre soir, et je l'ai revu une ou deux fois depuis...

Consulté, lord Kidderminster donna son accord. Le choix était excellent : il fallait faire tout ce qu'on pouvait pour « pousser » les jeunes espoirs du parti.

— D'ailleurs, ajouta-t-il, c'est un jeune homme tout à fait brillant... Tout à fait... Je ne sais pas d'où il sort, mais il se fera un nom.

Stephen se tira parfaitement de l'épreuve.

Lady Kidderminster déclara, avec une ironie un peu appuyée, que ce monsieur Farraday était « un jeune homme très bien qu'on avait intérêt à connaître ».

Deux mois plus tard, Stephen décida de jouer sa partie. Ils étaient assis sur un banc, au bord de la Serpentine, et MacTavish somnolait, la tête sur le souller de Stephen.

— Sandra, dit-il, il faut que vous sachiez... Il faut que vous sachiez que je vous aime. Je voudrais vous épouser. Je n'oserais pas vous dire ça si je n'étais sûr de me faire un nom, un de ces jours. Mais, ce nom, je me le ferai, j'en suis sûr. Vous n'aurez pas à rougir de votre choix, je le jure !

— Je le sais, dit-elle simplement.

— Alors, vous voulez bien ?

— Est-ce que vous ne le saviez pas ?

— Je l'espérais, mais je ne pouvais pas être sûr. Saviez-vous que je vous ai aimée dès la première minute, dès l'instant où, ramassant mon courage à deux mains, j'ai traversé ce salon pour venir vous parler ?... Je n'ai jamais eu si peur de ma vie !

— Je crois bien, dit-elle, que, moi aussi, je vous ai aimé dès ce moment-là...

Les choses, cependant, ne devaient pas aller toutes seules. Quand Sandra annonça tranquillement qu'elle allait épouser Stephen Farraday, ce fut dans la famille une protestation unanime. Qui était-il ? Que savait-elle de lui ?

Stephen parla très franchement à lord Kidderminster de ses origines et de sa famille. Il n'allait pas jusqu'à s'en féliciter, mais il lui fallait bien convenir que, pour la réussite de ses projets, il était assez bien que ses parents fussent morts tous les deux.

Après cette conversation, lord Kidderminster dit à sa femme :

« C'aurait pu être pis ! »

Il connaissait sa fille. Il savait que, sous des apparences très douces, elle avait une volonté de fer. Elle ne renonçait jamais. Puisqu'elle voulait ce garçon, qu'elle le prît !

— D'ailleurs, ajouta-t-il, il a une carrière devant lui. Avec quelques coups d'épaule, nous le ménerons loin !...

Le parti a besoin de sang nouveau... Et puis, tout compte fait, ce Farraday ne manque pas de classe !

Lady Kidderminster approuvait à contre-cœur. Elle avait rêvé pour sa fille d'un mariage autrement brillant. Il est vrai que Sandra était difficile à caser ! Susan était belle. Esther remarquablement intelligente. Diana, la plus fine des quatre, avait épousé le jeune duc de Harwich, le plus beau parti de l'année. Sandra elle, n'avait pas beaucoup de charme. Elle était timide. Après tout, si ce jeunes homme avait de l'avenir, comme on avait l'air de le prétendre...

Elle capitula.

— Seulement, murmura-t-elle, il faudra le pousser !

Et c'est ainsi qu'Alexandra-Catherine Hayle s'unit à Stephen-Léonard Farraday « pour le meilleur et pour le pire ». Un grand mariage : une toilette magnifique, satin et dentelles de Bruxelles, six demoiselles d'honneur, deux pages minuscules, un service somptueux, un lunch mémorable...

Ils passèrent leur lune de miel en Italie et, au retour, s'installèrent dans une charmante petite maison de Westminster. Peu après, la marraine de Sandra mourut, lui laissant un délicieux petit manoir datant du temps de la reine Anne. Le couple était heureux. Stephen se plongeait dans la vie parlementaire avec une ardeur nouvelle, soutenu et encouragé de toutes les façons par Sandra, qui faisait siennes toutes ses espérances et toutes ses ambitions. Stephen, parfois, s'émerveillait des gentillesses que lui avait prodiguées le Destin. Il appartenait maintenant à la puissante faction des Kidderminster. C'était l'assurance d'une montée rapide. L'accession certaine à des postes où son talent, auquel il croyait sincèrement, lui permettrait de s'affirmer, un jour, un bon, un grand serviteur de l'Etat et de son pays.

(A suivre.)

LA DRAMATIQUE EXÉCUTION DE LAVAL

(Suite de la première page)

Le prêtre approche à nouveau, étreint le condamné qui se tient très droit. Laval regarde le peloton aligné devant lui. Et ces mots me parviennent, que profère une voix sourde, celle-là même qu'on entendit à la radio dire la phrase affreuse : « Je souhaite la victoire de l'Allemagne. »

— Vive la France !... Soldats, vous ne serez pas responsables du crime qu'on vous fait commettre... Visez au cœur !... »

Un commandement :

— Feu !

Il est midi 28.

Le bruit du coup de grâce. Les témoins approchent, se penchent sur le corps qui s'est effondré sur la gauche.

Très vite la mise en bière et le corbillard, suivi par les voitures de police, s'en va vers le cimetière de Thiais.

Cependant, des fenêtres de Fresnes s'envole une clameur insultante.

Qui vise-t-elle ?

Derrière ces murs sont des miliciens.

Leur chef, Darnand, a payé l'autre jour. Leur vrai maître, le complice d'Hitler, Laval est mort.

Pierre BERGER.

La guerre en quelques minutes

(Suite de la première page)

La guerre future serait véritablement la guerre-éclair qu'Hitler avait souhaitée. Elle pourrait bien ne durer que quelques minutes ou quelques heures, le temps pour le pays qui serait la victime d'une agression de réaliser ce qui arrive et de proclamer sa capitulation.

Du fond de leurs puits, les spécialistes des fusées atomiques lâchent un matin un feu d'artifice dont les jets de flammes montent droit dans le ciel. A la vitesse de 8.000 km. à l'heure, les V-2 sont, trois heures après, parvenus à destination.

Avant même que le pays attaqué ait pu se rendre compte de la pluie de catastrophes qui s'abat sur lui, ses principales villes sont détruites, ses laboratoires de guerre anéantis. Si le feu d'artifice destructeur continue, les cités les unes après les autres passent à l'état de chaos. Naturellement, le premier objectif visé sont les usines de bombes atomiques, pour éviter toute riposte.

La bombe de Hiroshima dégage à l'endroit où elle éclate une chaleur de l'ordre de 20 millions de degrés, des milliers de fois plus que les bombes au phosphore lancées sur Hambourg qui incinérèrent instantanément des dizaines de milliers d'Allemands abrités dans le tunnel creusé sous le port.

Une surprise à la Pearl-Harbour serait cette fois décisive. En tous les cas, la riposte, si riposte il y avait, n'effacerait pas les premiers résultats obtenus. Les grandes villes, les principales usines, les centres moteurs du pays seraient anéantis ou paralysés, avant que le gouvernement de l'Etat attaqué ait su d'où vient l'attaque et fût capable de mesurer les dégâts.

Mais le péril est si grand qu'une conférence internationale pourrait bien être convoquée pour mettre la bombe atomique hors des lois de la guerre.

— Afin de laisser aux hommes le plaisir de s'entretuer à plus petit feu ?

M. B.

— A Amiens, en présence d'une foule émue a eu lieu, hier, la réinhumation solennelle des restes de Jean Catelas, député de la Somme, guillotiné par Vichy le 24 septembre 1941.

ravitaillement

Vos rations

Viande : 100 gr. contre le n° 3 d'octobre ; supplément travailleurs de force : 100 gr. contre le n° VII d'octobre.

Charcuterie : pour tous les consommateurs, 100 gr. avec les n°s 5 et 6.

Régimes spéciaux : tickets du 4e trimestre.

Sachez que...

● Les tickets de viande n° IX, BE, BH de septembre et BB d'octobre sont prorogés.

● En vue d'une distribution ultérieure de chocolat, les V doivent se faire inscrire entre le 14 et le 21 octobre inclus ; le coupon validé est le n° 9 de la feuille semestrielle.

● En vue d'une distribution de margarine, les travailleurs de force doivent se faire inscrire avec les XII et XIV d'octobre.

● Les consommateurs sont invités à percevoir leur ration de morue dès les premiers jours de l'affichage, faute de quoi leurs rations seront attribuées à l'autres parties prenantes

NAISSANCE

Geneviève et Joëlle GAULT sont heureuses de faire part de la naissance de leur petit frère Jacques.

Saint-Brieuc, le 3 octobre.

SOUVENIRS, REVELATIONS DOCUMENTS
★
Geneviève TABOUIS

GRANDEURS et SERVITUDES AMERICAINES

Le volume 1/16 : Fr. 115.—
★
LES DOCUMENTS NUIT ET JOUR
Distributeur exclusif
CHAIX, r. des Jeuneurs, Paris

LE REFERENDUM EST INUTILE
Chacun sait que Max DUPUY 55, rue Montmartre, CEN. 33-13 est TOUJOURS ACHETEUR de timbres-poste, lots, collections.

RESTAURATEURS ! ! !
Assistez-tous sans exception au meeting qui aura lieu demain mardi 16 octobre au Cirque d'Hiver à 15 h. 30. Il faut prendre immédiatement des décisions énergiques pour la défense de notre coopération.
La Fédération nationale des restaurateurs.

Pour DEMENAGEMENTS vos par ROUTE ou par FER Camions et cadres capitonnés Tous cubages, toutes directions Tarifs officiels : adressez-vous aux déménagements Henri TRAIT 55, Bd Haussmann, PARIS ANJ. 17-60 à 64 (Rens. gratuits)

ANDRÉLOU
Anct Maison André TOUCHAUD
PRÉSENTE SA COLLECTION
le 16 OCTOBRE et jours suivants à 15 h. 30 - 34, Fg Saint-Honoré

IMPOTS DE SOLIDARITÉ
Consultations (verbales et par correspond.). Rédac. des déclarations
20, av. Kléber Kle 97-70 ELGE Expert fiscal PARIS

SOULAGEZ L'ESTOMAC
L'excès d'acidité stomacale se traduit souvent par des **brûlures, crampes** et **migraines** au moment de la digestion. Pour faire disparaître ces douloureux symptômes, il vous suffit de neutraliser cet excès en prenant après vos repas une petite dose de Magnésie Bismurée, poudre ou comprimés. Très vite vos maux seront soulagés. Magnésie Bismurée, dans toutes les pharmacies. V. 1463 P 5244 - 8641.

PORCS vendus 1.400 fr. Franco port emb. 10/45 kg. Cast. Assur. 6 m. RIVAL, Porcs, LIMOGES

Les tribulations de M. Daladier

(Suite de la première page)

Mais ce projet, pour être ingénieux, ne fut pas couronné de succès. A peine la voix de M. Daladier se fit-elle entendre dans les haut-parleurs, qu'elle disparut aussitôt : un coup de canif venait de la trancher. Les manifestants, remontant le fil jusqu'au micro, pénétrèrent ensuite de force dans la maison, emportèrent le micro et brisèrent le standard téléphonique. Cependant, dans les rues, les haut-parleurs s'écroulaient avec fracas en un invraisemblable charivari, au grand désespoir de l'installateur de la sonorisation qui s'arrachait ses derniers cheveux.

Depuis, il n'y a plus eu, dans le Vaucluse, de réunions publiques du parti radical.

M. Daladier a bien fait apposer une affiche dans laquelle il expose et tente de justifier sa politique de Munich. Mais il se demande, étant donné le rationnement imposé au papier, comment il pourra joindre tous les électeurs du Vaucluse pour leur confier ses arguments, ses projets et son programme.

Peut-être par correspondance ?

courses

Résultats d'Auteuil

PRIX DE CHANCEAUX

1. Formery (G. Taylor) (115) ..... G. 81
à M. Ed. Verdeau ..... P. 16
2. Nejmaa (R. Bates) (103) ..... P. 12
3. Saint Pépin (P. Blondel) (114) P. 25
3 l., 15 l., — 12 partants. Mutuel : 104, 105, 106, 107, 109, 110, 112, 113, 116.

PRIX XAINTRAILLES

1. Sirfer (M.-R. Philidor) (205) ..G. 31
à M. le comte de Fels ..... P. 17
2. Pacotille (M.H.V.de Poële) (204)P. 18
2 l., c. tête. — 7 partants. Jumelé : 41. N. pl. : 202, 203, 206, 209, 210.

PRIX LITTLE DUCK

1. Callandi (F. Morel) (313) ..... G 24
à M. J.-M. Sloa ..... P 13
2. Porphyrion (P. Head) (312) ..... P 12
Jumelé : 24.
2 l. 1/2 ; 3 l. — 7 partants.
N. pl. : 301, 308, 310, 314, 316.

bourse de Paris (CLÔTURE) 15 Octobre

Généralement en avance, tant pour les valeurs françaises qu'étrangères. Aux marchés des courtiers, fermeté de la Fco Wyoming. Rentes françaises irrégulières.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100	100
5 % 1920	150 50	150 60
3 1/2 % Am. 1942	101 70	101 60
3 % Am. 1942	99 80	99 75
3 % Amort. 1945	101 65	101 55
Crédit National	5125	5195
Créd. Nat. lanv 1942	10174	10180
Crédit Nat déc. 1943	1031	1031
S.N.C.F. 4 % 1941	26600	26200
Banque de France	14400	14450
Banque de l'Indochine	1070	1100
B.N.C.I.	1680	1660
Banque Paris Pays-Bas	1150	1165
Banque Union Parisienne	1845	1865
Comptoir d'Escompte	1530	1530
Crédit Commerc. Fr.	1130	1120
Crédit Industriel	7900	7900
Crédit Foncier	2010	2010
Crédit Lyonnais	2058	2070
Société Générale	59000	58900
Suez (action)	1654	1695
Métropolitain	1874	1885
Nord		
Tram. Indoch. Boula.	1795	1800
Lyonnaise des Eaux	1679	1695
C.P.D.E.	3800	3900
Générale Electricité	1870	1875
Energie industrielle	855	850
Union d'Electricité	1675	1670
Ecl. Ch. et Forc. Motr.	874	874
Gaz et Elect. (Réunis)	1780	1830
Gaz France et Etranger	2040	2070
Chant. Saint-Nazaire	1760	1786
Fives-Lille		

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1465	1500
Denain-Anzin	2655	2735
Peugeot	1550	1570
Schneider	4080	4125
Courrières	595	595
Lens	730	740
Le Nickel	3625	3700
Pennaroya	1235	1260
Fr. des Pétroles	3035	3050
Gafsa	4100	4150
Air Liquide	3072	3200
Ugines	3410	3615
Kuhlmann	2375	2375
Péchiney	3048	3070
Rhône-Poulenc	3680	3700
Saint-Gobain	6690	6780
Chargeurs Réunis	3315	3425
Brass. Quimès	29950	30000
Min. Say	1348	1360
Pollet et Chausson	5000	5645
Plant. d'Hévéas	1265	1295
Afrique Occidentale	5995	6250
Canadian Pacific	1650	1680
Rio-Tinto (J.)	5700	5700
Royal Dutch (10)	16600	16750

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1800	1805
Padang	1995	2030
De Beers	7650	7175
Shell Transport	2055	2050
Crown Mines	4995	4340
Rand Mines	3900	3800

FOU RIRE 10e MOIS
ANTOINETTE APOLLO

CASINO MONTPARNASSE Ts les soirs à 20 h. 45
NITA RAYA et ROGER NICOLAS
dans la revue « RIONS en PAIX »

PALACE - DOUCETTE
Jane SOURZA - RELLYS
Dimanche 2 matinées : 15 h. et 18 h.
Soirées 21 h. (*sauf Vendredi*)

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE
RAYMOND SOUPLEX
JAMBLAN, G. QUEY et R.-P. GROFFE

FOLIES-BERGÈRE
Tous les soirs. Mat. : Dim. et Lundi
REVUE A GRAND SPECTACLE
avec
DANDY

VALENCIA
30, rue du Faubourg Montmartre
TOUS LES JOURS
THE DANSANT de 17 h. à 20 h.
EN SOIREE
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
avec
l'émouvante vedette de la chanson
RENEE LEBAS
Retenez vos tables - PRO. 05-83

OFFICIERS MINISTERIELS

Etude de Me Charles REYNAUD, avoué près le tribunal civil de Saint-Yrieix (Haute-Vienne), place du Quatre-Septembre, téléphone n° 1.

Vente sur licitation en un seul lot à l'audience des criées du tribunal civil de Saint-Yrieix (Haute-Vienne), le mardi 6 novembre 1945, à 14 heures :

D'une vaste maison d'habitation et ses dépendances, garage, jardins, etc., sise à Saint-Yrieix, 64, boulevard de l'Hôtel-de-Ville.

Mise à prix : 500.000 francs.

L'autorisation préfectorale indispensable pour enchérir, doit être demandée quinze jours au moins à l'avance à la préfecture de la Haute-Vienne.

LE CHEF D'ŒUVRE DU FILM EN COULEURS
BETTE DAVIS
ERROL FLYNN
la vie privée d'Elisabeth d'Angleterre
TOUS LES JOURS MATINEE 15 h. SOIREE 20 h. 45
GAUMONT Palace
SUR SCÈNE LES 25 BLUEBELLS ET MODÈNE ADVICE

sport partout...

Saint-Etienne rejoint Lille

TROIS DÉFAITES SURPRISES

TROIS SURPRISES DE GRAND ORDRE ONT EMAILLE LA 9e JOURNEE DU CHAMPIONNAT DE 1re DIVISION, TROIS SURPRISES QUI FONT REBONDIR L'INTERET DE LA COMPETITION, EN PERMETTANT AUX SUIVANTS DES PREMIERS DE REPRENDRE CONTACT AVEC CEUX-CI, ET AUSSI A SAINT-ETIENNE D'OCCUPER LA PREMIERE PLACE EN COMPAGNIE DE LILLE.

En effet, LILLE, LENS et les GIRONDINS furent battus, cependant que SAINT-ETIENE, ROUEN, le RED STAR, MARSEILLE étaient vainqueurs, et que ROUBAIX faisait match nul avec RFIMS. De sorte que dix clubs au moins ont encore leurs chances pour le titre.

LILLE battu chez lui par le RACING DE PARIS qui venait d'être vaincu au Parc des Princes par CANNES. LENS vaincu par LYON dont on était loin d'attendre autant, et les GIRONDINS s'inclinant devant LE HAVRE qui venait d'être écrasé par LENS (7-1), vraiment, les amateurs d'imprévu ont été gâtés hier.

Des excuses ! BIHEL a démontré, comme à RENNES, qu'il n'était pas encore complètement rétabli. STANIS manquait à LENS. Ce ne sont pas là raisons suffisantes. Et nous croyons plutôt que les équipes sont très proches les unes des autres, et qu'il suffit de très peu de chose pour que la balance penche d'un côté ou de l'autre.

Montpellier, seul invaincu

DES QUARANTE-SIX FORMATIONS QUI DISPUTENT LES CHAMPIONNATS, SEULE CELLE DE MONTPELLIER N'A PAS ENCORE CONNU LA DEFAITE, ET A REMPORTE HUIT VICTOIRES EN HUIT MATCHES.

TOULOUSE, qui est second, paraît être le seul adversaire capable de reprendre contact avec MONTPELLIER.

En 1re Division Nord, si le STADE FRANÇAIS et NANCY conservent la suprématie, il faut souligner que BESANÇON, seul leader il y a peu de temps, a été battu, hier, chez lui, par ANGERS, et rétrograde de ce fait à la 4e place. Le départ de DAHO paraît être à la base du déclin des Bisontins.

Lucien GAMBLIN.

Sochaux n'est plus Sochaux

SAINT-OUEN. — Sans avoir joué un match de qualité, le Red Star a disposé de Sochaux par 4 buts à 1, mais les vainqueurs furent fréquemment en difficulté, et sa ligne d'attaque, composée de cinq brillants footballeurs, a déçu.

Seul, Hamiri est sans reproche. Encore faut-il dire à son désavantage qu'il shoota souvent au but de trop loin.

Sochaux n'a fourni qu'une faible exhibition. Son équipe souffre du manque de joueurs de classe et sa tenue d'ensemble laisse beaucoup à désirer.

Le Red Star marqua, cependant, quatre buts (Bersoullé, 10e minute ; Lozia, 15e et 40e ; Hamiri, 75e). Le but de Sochaux fut marqué par Jacques de l'aile gauche, Germain, qui n'était pas très sûr hier, étant mal placé.

Meilleurs joueurs : au Red Star, Nuévo, Madani, Bersoullé, Hamiri ; à Sochaux, Courtois, Williams, Germain.

Recette : 634.000 francs. — *L. G.*

Le record du monde du kilomètre arrêté battu

MOSCOU. — Le coureur motocycliste soviétique Gringant a parcouru, sur une moto « Gorki » de 750 cmc de cylindrée, le kilomètre, départ arrêté, à la moyenne de 163 km. 600, ce qui bat le record du monde de l'Allemand Henne (151 km. 581).

Rebel abandonne la boxe

Après son combat d'hier, Paul Rebel, imitant Kid Janos, a décidé d'abandonner la boxe.

— Je n'ai plus de reflexes, déclara-t-il.

Kouidri à Paris

Kouidri, son manager Areski et le léger Manzanalès sont à Paris, où Kouidri va terminer sa préparation en vue de son match contre l'Anglais Harry Davies.

Degouve méritait mieux

Si une décision de match nul avait été donnée à la fin du combat disputé par Gus Degouve et Robert Villemain, hier, au Cirque d'Hiver, on aurait pu déjà ergoter ; le verdict rendu en faveur du dernier nommé est franchement critiquable.

Les cinq premiers rounds virent un Villemain, sinon timoré, du moins pêchant par une prudence qui, venant de lui, paraissait quelque peu excessive. Son jeu était de rechercher le combat à mi-distance et non pas de rester au bout de la trajectoire des coups de son adversaire. Car Villemain fut gêné par l'allonge supérieure de Degouve beaucoup plus que par sa garde à droite. Degouve, à mi-combat, menait de peu aux points.

Dans la seconde partie de la rencontre, Villemain comprit bien ce qu'il devait faire. Il rentra en corps à corps en feintant et dodelinant de la tête, débordant à plusieurs reprises Degouve, lequel se dérobait, ayant tout intérêt à se garder à distance.

Jean Wanès a pris Paul Rebel de vitesse et a mené tout le combat à sa guise. Ayant accusé le premier gauche de son adversaire, Rebel s'est cantonné sur la défensive, ne réagissant avec quelque vigueur que sur la fin.

San Martin et Manichacci firent dix rounds bien fastidieux et à vous écœurer de la boxe à tout jamais.

● *A l'Elysée-Montmartre, André Fernand bat Martin par k.-o. au 1er round : Arias bat Bruneau aux points. Dans les catégories suivantes, victoires de Mellarini, Briand, Ritter, Bentz, Aubry aux points.*

CERDAN JUGE VILLEMAIN

— Pour moi Villemain avait gagné parce qu'il a fait tout le forcing, déclarait Marcel Cerdan hier soir. Il est très dynamique, mais ses coups ne portent pas parce qu'ils ne sont pas appuyés et qu'il est très vite.

● *Vendredi, à Genève, Etter sera opposé au Belge Cornelis.*

L'adversaire de Cerdan sera à Paris cette nuit...

Les trois boxeurs anglais qui seront les vedettes de la réunion du 19, au Vel' d'Hiv', arriveront ce soir, à minuit, à la gare Saint-Lazare.

Tommy Davies, Harry Davis et Bob Ramsay seront accompagnés par leur manager Benny Hartmann et M. Solly Black.

Bravo Gérardin

Schérens et Van Vliet battus à Zurich

ZURICH. — Pour la première fois depuis plusieurs années, les quatre meilleurs sprinters du monde se sont retrouvés au vélodrome d'Oerlikon, à Zurich, où Louis Gérardin, défendant brillamment son maillot de champion de France, a battu le Hollandais Van Vliet, le Belge Scherens et son jeune compatriote Senfftleben, un peu dépoysé en compagnie aussi relevée.

Gérardin s'est offert le luxe de remporter deux manches sur quatre, les autres revenant à Van Vliet et Scherens.

Un second champion de France a fait honneur à son maillot : Henri Lemoine. Vainqueur du Suisse Besson, en poursuite derrière motos, il ne devait s'incliner que de peu dans la course de l'heure, alors que Chaillot était victime d'une panne de moto.

Et un troisième champion de France, Blanchet, se fit applaudir en rejoignant Keller, en poursuite après 4' 26" 6/10 de course.

Seul, l'amateur Rivoal ne fut pas à l'honneur. Il est vrai qu'il rencontrait Plattner et Harris, qui se classèrent dans l'ordre dans les deux manches de la finale de la course de vitesse.

Fernand LOMAZZI.

Vainqueurs hier

Goutorbe-Adriano dans l'américaine d'une heure, à Marseille, au gala Carini-Gianello, devant Tassin-Rossi ; *Hanard-Rocco-Lauk, Marrec, Martin-Wartel*, à la « Cipale » ; *Courbevoie-Sports* et *Michel* dans le Challenge Chobillon ; *Oubron* devant P. Chocque, en demi-fond, à Tarbes.

PRAT, ETIENNE, LESUEUR

nets vainqueurs au Vél' d'Hiv'

Trois coureurs : PRAT, LESUEUR, ETIENNE, se sont mis en évidence, au Vél' d'Hiv', au cours d'une réunion peu sensationnelle.

PRAT a nettement gagné l'omnium devant le Suisse KUBLER. BREUSKIN n'était pas prêt et PREVOTAL a fait d'honnêtes débuts.

En vitesse, ETIENNE, partant en tête, a créé la surprise du jour en battant le rapide CAUTENET et VERNA. MIGNAT-GUILLIER ont eu raison de GODEAU-DOUSSET en remportant deux manches sur trois. LESUEUR, derrière moto, avait un certain adversaire en l'Italien FROSIO, mais il a enlevé les deux manches. Il était le plus fort. A. SERES s'est montré dans un meilleur jour que LAMBOLEY, quant au Hollandais PROSKE, avec son peu plus d'habitude de la piste, il doit faire très bien. Le jeune CHARDON, dans un beau style, a triomphé dans la 1re Médaille.

— René MELLIX.

PETRA bat COCHET

LISBONNE. — Le championnat de tennis du Portugal s'est poursuivi, en simple, par la victoire d'Yvon Petra sur Henri Cochet : 6-3, 6-3, 4-6, 3-5 et 6-4.

En double mixte, Pelizza-Jacqueline Favresse ont battu Szawost-Peggy Brixbe : 6-4, 6-3.

En double messieurs : Serra Moura-d'Avilez ont battu Sanglier-Grandet, par 6-4 et 6-3, mais ont été défaits par Romanoni-Szawost, par 6-3, 0-6 et 6-2.

Les basketteurs belges trop rapides...

BRUXELLES. — Jouant finement, mais un peu lentement pour les Belges, très rapides dans leur attaques, les basketteurs français ont été battus, hier, à Bruxelles, par 42 pts à 30.

Déjà, à la mi-temps, les Belges, admirablement conduits par Germans, qui marqua personnellement 21 pts, et Marcel, de Racker, menaient par 19 à 12.

Vainqueurs hier

Goutorbe-Adriano dans l'américaine d'une heure, à Marseille, au gala Carini-Gianello, devant Tassin-Rossi ; *Hanard-Rocco-Lauk, Marrec, Martin-Wartel*, à la « Cipale » ; *Courbevoie-Sports* et *Michel* dans le Challenge Chobillon ; *Oubron* devant P. Chocque, en demi-fond, à Tarbes.

Surprises en rugby — Et le match écourté de 25 minutes

Surprises en rugby avec la sévère défaite que Bègles infligea aux champions de France chez eux par un score on ne peut plus sévère (33-8), avec la victoire de Pau sur l'Aviron Bayonnais, avec le succès des Toulousains à 13 obtenu sur les Villeneuvois. Et aussi et surtout le scandale provoqué par l'arbitre du match de Toulouse qui écourta la première mi-temps de 13 minutes, la seconde de 10. Battus ainsi largement, tous les records des arbitres Paul Meyer et Bonio qui, eux, ne s'étaient trompés que de 10 et 8 minutes !

Pour en revenir aux surprises, notons que Bègles surclassa Agen dans toutes ses lignes, le demi d'ouverture Marrens, les avants Lajus et les frères Mauga se signalant particulièrement. A Agen où Bonnet et Basquet, légèrement touchés, quittèrent le terrain, on ne réagit que mollement grâce à Calbet et Matheu. N'empêche que Bègles est la grande équipe de l'année.

Pau enfonça les légions bayonnaises de l'Aviron jouant sur leur terrain et si Dauger, qui faisait sa rentrée, marqua deux essais, il ne put empêcher son club d'être battu par 25 à 16.

Quant au match de Toulouse, le match écourté par M. Verdier, il mit en évidence la puissance de la ligne d'avants lourdaise bien enlevée par Prat qui fut le roi du terrain. Toulouse marqua par Caraguel sur ouverture de l'excellent centre Brouat et par l'arrière Mellet, et Barran réussissait le but. A Lourdes, c'est Bruzy qui marqua en force.

Les autres victoires à souligner sont celles de Fumel sur l'USA Perpignan (8-0), de Brive sur Périgueux (26-10), de Toulon sur Lyon (12-4), de Tulle sur Limoges (9-3).

Enfin, à Nantes, la sélection de l'Ile-de-France bat l'Anjou par 14 à 6. Petriarca (qui marqua 2 essais) et Massare se mirent en évidence.

TOULOUSE EN VEDETTE A 13

Deuxième journée de championnat en rugby à 13. Le Toulouse Olympique, où le Bayonnais Dubalen faisait sa rentrée, inflige 27 points à 10 à Villeneuve où seuls Silvain Bès et Maggi se mirent en évidence. Vigneau, Cougnenc, Sabarthe furent les meilleurs des Toulousains.

Nette victoire de Carcassonne sur Lézignan, et succès plus difficile des Catalans sur la Côte Basque par 12 à 5, Roanne, pour ses débuts, bat Cavaillon par 28-16.

CARRARA débute bien...

GAND. — Associé à Caffi, Emile Carrara, pour ses débuts « pros », a fait, dans l'omnium, très grosse impression sur le public belge.

C'est dans la poursuite que « Mito » a fait les plus belles choses. Après avoir éjecté Middelkamp-Franken en 6 tours, Carrara, pour ses débuts « pros », a fait, dans l'omnium, très grosse impression sur le public belge.

Dans le kilomètre lancé à l'américaine, Caffi-Carrara étaient battus de un cinquième (1' 5" 1/5) par Van Steenbergen-Debacker (1' 15"). Au classement général, nos deux représentants terminaient deuxièmes, à un point des Belges.

PALAIS des SPORTS :-: VENDREDI 19 OCTOBRE, à 20 h.
GRAND GALA DE BOXE
SELECTION BRITANNIQUE
(Boxeurs désignés par la British Boxing Board of Control)
contre SELECTION DE LA FRANCE D'OUTRE-MER
(présentée par la Communauté Française)

Marcel Cerdan contre Tommy Davies

Omar KOUIDRI contre Harry DAVIS
Battling HAI contre Bob RAMSEY

Location : Palais des Sports, 8, bd de Grenelle. Seg. 63-56. Auto, 10 Fg-Montmartre. Tri. 70-80. O.P.P., 149, rue Montmartre. Cen. 64-66. L'O.S.A., 13, Faug.-Montmartre. Pro. 69-85.

MERCREDI PROCHAIN

MERCREDI
UNTEL père et fils
COLUMBIA AU REX

MARBEUF
FANTÔME A VENDRE
THE GHOST GOES WEST
DE RENÉ CLAIR
V.O. SOUS TITRES FRANÇAIS

A L'ELDORADO et au STUDIO de L'ETOILE
UN FILM FRANÇAIS
Extravagante Mission

Cette semaine au sommaire de :

LA VIE FRANÇAISE
le grand hebdomadaire économique et financier du samedi,
1, rue Caumartin, Paris (9e)

L'ENJEU ECONOMIQUE ET FINANCIER DES ELECTIONS
Les chefs de file des grands partis nous précisent leur position.

COTE COMPLETE DE LA BOURSE
Bourses étrangères et régionales. Cours des matières premières.

Dans toute la France, le numéro : 8 fr.
Abonnement : 1 an, 380 francs. 6 mois, 195 francs.

ENSEIGNEMENT DU DESSIN
L'ACADEMIE DES ARTS MODERNES, Direction L.K. DERRYX, 66, rue de la Pompe (16e), informe les étudiants et étudiantes que les inscriptions ont lieu actuellement. Programme : dessin publicitaire, figurine de mode, ameublement, décor de théâtre, bijoux, etc...

LIBERTÉ DU TRAVAIL
Le Syndicat National des Courtiers d'Assurances invite les Industriels, Commerçants, Artisans, Employés, Retraités, à participer à un grand meeting au Palais de la Mutualité, le mardi 16 octobre, à 17 heures.

HOTEL, près MONTE-CARLO
très bien situé, grand confort, 30 numéros. HUOT, 2, rue Bailli-de-Suffren, Marseille.

Dans deux jours
MERCREDI 17 OCTOBRE
à 20 h. 30
TIRAGE DE LA 25e TRANCHE de la
LOTERIE NATIONALE
au Palais de Chaillot, à Paris

Votez pour une seule Chambre
oui, oui, une seule Chambre, mais pour une chambre à coucher des Galeries Barbès, 55, Boulevard Barbès, Paris.

SOCIÉTÉ P. C. A.
CONTENTIEUX GENERAL PAR ABONNEMENT
recherche pour compléter cadres supérieurs
INSPECTEUR PRINCIPAL ORGANISATEUR
pour secteur NORD et NORD-EST, possédant grande expérience